

Eugène partit alors comme ingénieur d'une grande plantation de cannes et sucrerie adjacente chez le marquis de Montallo, à Cuba.

Il avait de beaux appointements et une position superbe.

En quelques années il aurait pu s'amasser de quoi rentrer en France et y vivre tranquillement dans le bien de famille de Clichy; mais, esprit chercheur, il s'émut de la crise viticole qui sévissait alors et chercha, par un procédé de macération modifié de celui qu'il avait fait faire à Cuba, pour la plus grande obtention du sucre de canne, le moyen de faire du vin avec des raisins secs.

Il consacra à ces recherches la plus grande partie de ses économies, et, alors qu'il avait obtenu un bon résultat, le vin fit sa réapparition.

Eugène était alors en partie ruiné et il dut se résoudre à reprendre ses travaux de sucrerie, pour lesquels il avait une compétence particulière.

Il entra comme ingénieur-directeur de l'usine Blanchet, à la Guadeloupe, qu'il dut quitter à la suite de dissentiments avec son patron; c'est alors qu'il acheta le domaine de Richebois où il se consacra exclusivement à la culture des cannes à sucre. C'est là qu'il s'est éteint, à l'âge de soixante-quatorze ans, laissant à son fils l'exemple d'une vie de labeur et d'honnêteté.

Eugène HABERT
(Ang. 1863).

MARTIN (CHARLES)

Châlons 1853.

La Société vient de perdre un de nos excellents Camarades en la personne de Martin Charles, décédé à Cambrai, le 13 janvier 1909.

Depuis longtemps, nous suivions, attristés, les progrès de la maladie qui devait l'emporter; malgré tout l'espoir qu'il en exprimait, nous voyions qu'il ne pourrait plus reprendre la vie de travail qu'il avait toujours eue.

Et, quand la paralysie eut condamné sa main à l'inaction, s'il ne pouvait plus écrire, il savait encore exprimer ses sincères remerciements pour toutes les marques de sympathie qui lui furent données par ses camarades et par la Société. La mort fut pour lui un soulagement et la fin de ses angoisses.

Des camarades de Cambrai, de Valenciennes et des environs avaient tenu à l'accompagner à sa dernière demeure ; la couronne de la Société fut placée sur sa tombe.

Au cimetière, le discours suivant fut prononcé par notre camarade A. Vilain, Président de la Commission régionale de Valenciennes.

DISCOURS DE M. VILAIN (Châl. 1860).

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE VALENCIENNES.

MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

J'ai la douloureuse mission de venir, au nom de la Société des Anciens Élèves des Ecoles d'Arts et Métiers et en particulier du Groupe régional de Valenciennes, dire un dernier adieu à notre camarade Charles Martin.

Il est dans la vie des devoirs bien pénibles à remplir, et celui qui m'incombe aujourd'hui est particulièrement douloureux, car ce n'est pas seulement un camarade que je viens saluer pour la dernière fois, mes paroles s'adressent à un vieil ami de trente ans, dont j'ai pu apprécier la bonté, l'énergie au travail et la droiture de caractère.

Charles Martin est né à Nuits, il fut admis à l'Ecole nationale d'Arts et Métiers de Châlons en 1833 ; de suite il s'y fit remarquer par son intelligence et son amour du travail.

A la fin de ses études, il entra au chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, où il resta quelques années. Il fut ensuite appelé aux Etablissements Cail à Grenelle où, pendant quinze ans, il dirigea le bureau des études d'une façon remarquable.

L'importante maison Dubois et C^{ie} d'Anzin se l'attacha en qualité d'ingénieur-directeur des ateliers, et il y demeura jusqu'en 1890 ; pendant cette longue période, il eut à s'occuper des études et des installations de matériel de mines ; là, encore, il laissa le renom d'un ingénieur distingué, d'un travailleur infatigable.

Il fut appelé, à cette époque, à diriger la Maison Devilder, de Cambrai ; il en conserva la direction jusqu'au moment où ses forces trahirent son courage.

Il fonda alors un cabinet d'ingénieur civil et fut désigné, très souvent, comme arbitre par les tribunaux ; mais sa mauvaise santé l'obligea à cesser tout travail quelque temps après.

D'autres pourraient vous dire ce que fut l'ingénieur, ce que fut son œuvre pendant sa longue carrière; je ne veux vous parler que du camarade, que de l'ami dévoué, du grand cœur que j'ai connu intimement.

Vous vous rappelez, tous, cette figure sympathique qui attirait, qui semblait vous dire « Confiez-vous à moi, je vous aiderai ». Martin était heureux de faire le bien, de rendre service; il suffisait de dire que l'on était ancien élève des Arts et Métiers pour qu'il se dédoublât, et il n'était réellement satisfait que lorsqu'il avait réussi à rendre le service qu'on lui réclamait.

Il était le plus heureux des hommes lorsqu'il rencontrait de l'affection chez ses Camarades.

Je me souviendrai toujours de l'émotion qui l'étreignit, lorsqu'il y a quelques années, dans un de nos banquets à Valenciennes, une gerbe de fleurs lui fut offerte par ses vieux amis pour fêter le cinquantième anniversaire de sa sortie de l'École; il ne put trouver une parole de remerciements, mais il serrait les mains qui se tendaient vers lui avec une telle force que nous en étions remués.

Aujourd'hui, encore, nous sommes tous là, mon vieux camarade, qui te tendons les mains et qui voudrions encore une fois serrer la tienne, mais la mort implacable nous interdit cette manifestation de notre amitié; nous ne pouvons que te donner comme exemple à nos jeunes camarades et leur dire ce que tu as été.

Puisse cet hommage rendu à la mémoire de Martin adoucir la peine de sa veuve et de ses enfants, à qui il laisse un bel exemple à suivre.

Dors en paix, mon vieil ami, et c'est le cœur serré, qu'en mon nom personnel et au nom de tous les Gadz'arts, je te dis adieu!

E. ROULLEAU

(Ang. 1881),

Secrétaire du Groupe de Valenciennes.
